



Mot du président en introduction à l'AG du 27 mai 2021

Mesdames et Messieurs membres de notre association, chers amis d'Abraham,

L'orientation générale que nous avons définie et reprise dans le Règlement Intérieur de notre Association, précise notre préoccupation de « *faire évoluer l'ensemble de la société vers l'accueil bienveillant des personnes en grande précarité* ».

L'adoption d'une attitude de « veilleur » telle que décrite ci-dessous devrait répondre à cette préoccupation.

Je vous propose d'y réfléchir à partir d'un article d'Etienne Grieu s'intitulant :

« Le veilleur : un solitaire en communion » (1)

dans lequel j'ai introduit **l'objet de notre veille**, c'est-à-dire le monde de la précarité dont sont issues les personnes que nous accompagnons.

Le veilleur a forcément quelque chose **d'un solitaire** : il a besoin de se mettre un peu en retrait de tout ce qui bouge, il doit se tenir à distance des interactions qui le sollicitent sans répit.

Cela suppose de faire place au silence intérieur, de laisser reposer autour de soi toute la série d'actions dans lesquelles on s'applique énergiquement à obtenir un résultat.

Ce retrait en deçà de ce qui bourdonne met à distance les acteurs avec lesquels on a d'habitude de travailler.

Mais la veille, **rassemble aussi** de plusieurs manières.

Si l'on veille, c'est que l'on est tendu vers quelque chose, qui nous affecte, dans notre cas, la présence intolérable de la précarité. Ce qui est guetté par le veilleur, c'est un événement capable de dénouer ce qui lui interdit le repos et le maintient en tension, c'est-à-dire toute action concrète qui fait reculer la pauvreté.

La précarité interpelle quotidiennement. Elle rend proche de tous ceux qui ne peuvent s'accommoder de ce drame humain, et, en premier lieu de ceux qui vivent eux-mêmes dans le dénuement, du fait de la maladie, de l'abandon, du chômage... ou de l'émigration. Ceux-ci sont des guides très sûrs pour le veilleur, même si la plupart du temps, ils n'ont pas de mots pour expliquer les passages qu'ils empruntent pour survivre.

Devant l'ampleur du drame, **les veilleurs éprouvent le besoin de s'épauler mutuellement** et de partager au monde ce qu'ils ont perçu dans leur veille. En effet, confronté à l'extrême, il

est souvent difficile de garder lucidité et sérénité. La présence des autres eux aussi engagés dans la veille, s'avère indispensable pour durer dans ce qui est en réalité un combat. C'est ce qui nous réunit au sein d'Abraham

Par ailleurs, **les veilleurs ont également besoin d'entendre ce que d'autres ont déjà perçu**, ne serait-ce que pour éviter de reprendre à zéro ce que d'autres ont déjà mis à jour

Pour ce qui nous occupe, je me suis tourné vers le Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde.

A l'attitude ancestrale qui présente le pauvre comme un être de manques (toit, pain, instruction, culture ...) condamné à être aidé, assisté par autrui, pour satisfaire ses besoins et combler ses manques, Joseph Wresinski propose une autre manière de voir le pauvre : une femme, un homme, un jeune, un enfant qui comme tout être humain souhaite profondément « agir pour son bien et pour le bien d'autrui », manifester sa dignité d'homme, son égale dignité, intrinsèque et inaliénable.

Il suggère un nouveau paradigme pour penser la pauvreté extrême non pas comme un manque mais à partir **de la réalité d'une exclusion** : le pauvre est celui dont les relations sont abîmées, que ce soient les relations avec la société, avec ses proches, ou avec lui-même. Les plus pauvres sont marqués par une déshumanisation mais ils sont porteurs d'une part d'humanité qui fait défaut pour que l'humanité soit en plénitude. Ils n'ont pas seulement une expérience unique de l'existence, mais ils ont un **savoir véritable** de ce qu'il faut changer dans la société pour éradiquer la misère.

Pour la pensée occidentale moderne centrée sur la liberté individuelle, chacun est responsable de sa vie. Vivant dans la misère, (qui n'est pas une vie !) le pauvre est considéré comme responsable et même coupable de ce qui apparaît comme un échec. C'est en réalité la culpabilité de l'échec du **vivre ensemble** de notre société qui est imputée aux plus pauvres, devenus les témoins et les preuves vivantes de cet échec collectif !

Dans un de ses textes politiques majeurs, Joseph Wresinski souligne plus précisément combien une politique de lutte contre la reproduction de la misère doit commencer par reconnaître la contribution des personnes en grande insécurité sociale ; « considérer que tout homme a le droit de contribuer à la richesse d'une société est le fondement de la sécurité de tous ».

Et cela commence sans doute par la reconnaissance de la possibilité pour les pauvres **de donner**, en échange des dons reçus. C'est ce que J. Wresinski appelle le vrai partage : combattre **ensemble** une injustice subie **ensemble**. Partage de la souffrance, partage de la vie qui va bien au-delà d'un échange de biens pour garantir son être.

A la honte d'être assisté correspond alors **l'honneur de contribuer**, un des axes majeurs du combat pour la dignité.

En conclusion, être veilleur comme le dit E. Grieu, débouche sur un certain mode de présence au monde et à ses habitants, fait d'abord de considération. A force de guetter, il est devenu impossible au veilleur d'enfermer ceux qu'il voit dans les stéréotypes auxquels on tend parfois à les réduire. Le regard de veilleur habitué à la ténèbre sait y scruter la lumière infime qui y persiste, et il a appris à **attendre le jour**, même quand c'est la nuit noire. Le veilleur regarde ses frères et sœurs comme il guette l'aurore. Il attend ce qui doit venir, certain

que ce qui est destiné au jour finira par se manifester. Sans même qu'il ait à prononcer des mots, son regard est un appel.

Comme s'il disait : « on t'attend ! On n'a pas tout vu de toi. Tu as encore tellement de choses à nous **partager**. »

Pour terminer, je voudrais moi aussi vous **partager** quelques paroles fortes que j'ai notamment extraites du livre « Les pauvres sont nos maîtres » consacré à l'étude par le Père Wresinski des racines de la misère.

Elles dénoncent le caractère inacceptable de la misère et une volonté d'apprendre de ceux qui y résistent pour construire ensemble, une humanité, comme nous y appelle le préambule de la Déclaration Universelle des droits de l'homme, **une humanité libérée de la misère !**

Je vous livre ces sentences qui résonnent comme des coups de semonce :

« La misère est l'œuvre des hommes, seuls les hommes peuvent la détruire » (Wresinski)

« Les pauvres sont les créateurs, la source même des idéaux de l'humanité car c'est à travers l'injustice que l'humanité a découvert la justice, à travers la haine, qu'elle a découvert l'amour, à travers la tyrannie qu'elle a découvert l'égalité de tous les hommes » (affiche ATD Quart Monde de 1976)

« Notre monde ne sera durable et juste que s'il n'abandonne PERSONNE, que s'il devient, par nous tous, un monde riche de TOUT son monde » (1^{er} Objectif de développement durable à l'horizon 2030 des Nations Unies : éliminer la pauvreté (<2\$/jour) sous toutes ses formes et partout dans le monde)

Et enfin, la devise de la République centrafricaine, un des pays parmi les plus pauvres au monde :

« Zo Kwe Zo » « Tout homme est un homme »

Je vous remercie pour votre attention bienveillante